

Délegation pour l'adoption d'une Langue Aux. Internationale.

Bois-le-Roi, le 14 juillet 1908

Cher Monsieur, [Rosenberger à St. Petersburg]

Je vous ai déjà envoyé, lors de son apparition, notre dictionnaire international - anglais; je vous envoie aujourd'hui le dictionnaire int. - français et int. - allemand, conformes du reste (sauf erreurs) au précédent. Les dictionnaires inverses sont sous presse. Vous avez pu voir que M. Jespersen, dans sa belle préface, rend justice aux travaux de l'Akademi. D'autre part, dans notre article *Prima nostrero* (Progresso N° 6) nous avons reconnu ce que nous devons au dictionnaire du Neutral, soit que nous nous en soyons servis, soit que nous nous soyons rencontrés avec lui (un exemple de ces curieuses rencontres: paplos). Vous vous rappelez que, lorsque vous m'avez demandé comment l'Akademi pourrait s'associer à notre œuvre (ou s'y rallier), je vous ai répondu: "Attendez de voir nos dictionnaires". Le moment est venu, ce me semble, pour vous et vos collègues, de voir si notre travail, qui a profité du votre, n'est pas en général conforme à vos idées, ne réalise pas à peu près votre idéal, et si par suite il ne convient pas que vous vous joigniez à nous, d'une part, pour le développer et le perfectionner sans cesse, d'autre part pour le propager et le défendre. Ce qui me fait croire que cela est possible, c'est, d'une part, l'adhésion d'un homme impartial comme M. MacLennan; d'autre part, l'approbation de M. Peano, qui je verrais avec plaisir élu directeur de l'Akademi, et qui, étant membre de notre Comité, serait le médiateur naturel des deux organisations; enfin, des ouvertures (propositions) comme celle que je viens de recevoir de M. Molenaar, et qui parle d'une "fusion" ou d'un rapprochement entre l'Universal et notre langue. A vrai dire, comme je le lui dis franchement, je ne vois pas possibilité de "fusion" linguistique ~~ou~~ au tel compromis ou mélange, s'il était possible, donnerait un très mauvais résultat. Mais on peut, d'une part, s'associer pour l'œuvre pratique de propagande, et, d'autre part, pour l'élaboration progressive de la langue, qui ne sera ja-

mais finis. Du moment que nous ne prétendons ni à l'infail-  
libilité ni à l'intangibilité, nous pouvons accepter et même  
soliciter le concours de ceux qui ont travaillé sur le même  
domaine et profiter de leur compétence et leur expérience.  
Vous me demanderez peut-être pourquoi nous ne l'avons pas fait  
plus tôt, pourquoi nous n'avons pas invité tel ou tel à col-  
laborer à nos dictionnaires. C'est que nous avons une tâche,  
une mission, précisée dictée par notre Comité, devant les prin-  
cipes adoptés par lui; et que nous ne pouvions pas en dévier  
sans remettre en question toutes les décisions de ce Comité, ce qui  
eût été anarchique. En reste, ceux que nous aurions invités à col-  
laborer, ne connaissant pas ces principes et décisions, n'auraient pas  
été obligés de s'y conformer, et auraient ainsi introduit un élément  
de trouble dans notre oeuvre. Maintenant qu'elle est, non pas terminée,  
mais "déterminée" dans son ensemble, on peut la juger dans ses principes  
et ses caractères généraux, et décider en connaissance de cause si l'on  
juge utile d'y collaborer.

Vaici sous quelle forme pratique pourrait, ce nous semble, s'or-  
ganiser la coopération: une Union des amis de la Langue auxiliaire, qui  
rallierait toutes les bonnes volontés non inféodées à un fondamento,  
et qui élirait une Académie chargée de diriger le développement de la  
langue. Dans cette Académie nous ferions évidemment entrer les  
principaux auteurs de projets de L. T., en raison de leur compétence et  
ainsi ils seraient mis à même de faire valoir leur opinion et déci-  
der la langue dans le sens qui leur paraîtrait le meilleur. Evidemment, on  
adopterait en principe notre langue; mais comme elle n'est pas intan-  
gible ni liée à un texte sacré, on pourrait l'améliorer progressivement  
sans jamais rompre la continuité, précisément parce qu'aucun élément  
ne serait décrété fixe a priori. L'important, pour le moment, est de  
rallier autour de cette solution libérale et progressiste le plus  
grand nombre possible d'amis de l'idée. Or il est incontestable  
que, à présent, l'immense majorité de ces personnes est ralliée à l'Espe-  
ranto, et que l'Esperanto incarne à leurs yeux l'idée, ... jusqu'à  
nouvel ordre. Il faut donc tenir compte de ce fait, et s'efforcer  
de convertir ces hommes de bonne volonté en leur menageant  
la transition. - D'autre part, quel que soit le mérite théorique du  
travail de l'Académie, il n'a recueilli jusqu'ici que des approbations honorables,

mais platoniques. L'Académie manque d'une base populaire: sa base  
électorale, les Volapükistes, n'existe plus; et elle se recrute elle-même  
ce qui ne lui donne pas une grande influence et une grande autorité. Telle  
sont les raisons pratiques pour lesquelles, pour le moment, nous ne  
pouvons pas aller plus loin dans le sens du Neutral, ou de votre  
idéal personnel; mais vous voudrez bien remarquer que Ido  
a déjà fait une bonne moitié du chemin entre Esp. et  
Neutral: l'alphabet, le pluriel, les réformes grammaticales,  
le vocabulaire enfin de Ido sont du Neutral. Reste une  
question d'amour-propre: il ne vous conviendrait sans doute  
pas, étant donné que l'Ido ressemble au moins autant  
à Neutral qu'à Esperanto, que notre langue porte le nom  
d'Esperanto ou un nom dérivé de celui-là. Nous n'avons  
proposé le nom d'Esperanto que pour rallier et concilier  
autant que possible les Esperantistes; mais puisque le  
Dr. Zamenhof nous interdit lui-même d'employer le nom  
d'Esperanto, nous sont libres à son égard, et surtout à  
l'égard des esperantistes, et n'avons plus de scrupules à  
arborer une bannière indépendante, plus conforme du reste  
à notre dignité. Vous verrez dans notre N° d'août un  
excellent article de M. Jespersen (notre directeur en fait)  
sur cette question du nom de notre langue. Vous  
n'auriez donc non plus aucun scrupule à vous rallier  
à cette bannière, que nous choisirons aussi neutre  
que possible. - Vous remarquerez qu'aucune fusion  
n'était possible avec notre Comité élu par la délégation:  
mais elle deviendra possible avec une Association inter-  
nationale aussi largement ouverte que possible, et élisant  
démocratiquement ses représentants et son Académie.  
Dans cette Association (dont les éléments se recrutent  
sans cesse parmi les Esperantistes réformistes: voir  
notre chronique) les auteurs du Neutral retrouveraient  
le point d'appui qui fait défaut à l'Académie  
pour agir efficacement, pratiquement. Nous avons déjà

4.  
beaucoup fait pour faire connaître et apprécier le Neutral  
mais les Espérantistes que nous rallions rendront encore  
mieux justice à vos travaux, quand ils verront en vous, non  
plus des concurrents, mais des collaborateurs; et vous n'en  
aurez que plus d'influence sur eux et sur la L. J. définitive,  
dont la nôtre n'est en somme qu'une ébauche, peut-être  
un peu plus complète que les autres. Il faut bien se rendre  
compte que, en cette matière, personne n'a le dernier mot:  
chacun tâche de profiter des travaux de ses devanciers,  
pour se voir à son tour dépassé: et ceux là seuls ont tort,  
et sont vaincus d'avance, qui disent avec un sot  
orgueil: "Nec plus ultra!" Nous sommes, les uns et  
les autres, amis du progrès qui nous sert de devise commune.

Rien ne nous empêche donc de collaborer à ce progrès, pas même  
des divergences d'opinion après tout secondaires, du moment  
que nous n'admettons pas d'orthodoxie. Nous avons pour  
nous la science et la raison; nous sommes sûrs de triompher de la  
routine et du fanatisme rétrograde. Le succès de notre propagande  
nous en donne déjà l'assurance. Un seul exemple: on a commenté  
338 collections de nos manuels par un seul libraire de Melbourne! Et  
chaque jour nous recevons des adhésions nouvelles, soit de groupes  
espérantistes, soit d'Espérantistes imminent et zélés. L'idée de la  
Délégation a toujours été de réaliser l'union des amis de la L. J.: le mo-  
ment est venu de la réaliser, et cela dépend en grande partie de vous.  
Car l'exemple de M. Bollack, si méritoire qu'il soit, n'est pas suffisant,  
pour toutes sortes de raisons que vous devinez.

Je vous prie de réfléchir à tout cela, et de consulter vos  
collègues et amis, tout en tenant cette lettre pour confidentielle. Nous ne  
vous demandons aucun sacrifice théorique ou pratique, aucun abandon  
de votre œuvre et de votre idéal; nous vous demandons seulement de  
vous inspirer de l'intérêt supérieur de l'idée commune, qui nous  
semble imposer l'union de tous ses amis désintéressés. Vous avez le  
temps de réfléchir avant de me répondre. C'est vers le mois d'octobre  
que nous lancerons probablement notre projet d'Association. Je vous  
prie de me dire ce que vous en pensez, et ce que vous nous conseillez  
afin que nous puissions profiter de vos indications pendant que le  
projet est encore embryonnaire.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux  
et bien dévoués.

Original subscribed: Louis Cantuérato

Nonform to original: W. Radenberger